

# LA TRAGÉDIE PLANÉTAIRE DES « BIOCARBURANTS »

**Les prétendus « biocarburants » menacent l'alimentation des hommes, détruisent les forêts tropicales et aggravent la crise climatique. Il est grand temps que l'opinion réclame la fin des subventions publiques à cette industrie désastreuse.**

**U**ne tragédie déferle sur le monde. Une de plus ? Oui. Mais elle va si vite, mais elle change à ce point la face du monde que l'on devrait sonner le tocsin partout où c'est encore possible. Le drame des biocarburants vous concerne au premier chef car il s'agit d'une affaire humaine essentielle. Ecologique, bien entendu, mais avant tout humaine.

Cette question est une frontière morale. D'un côté, ceux qui pensent qu'on peut utiliser des plantes alimentaires pour faire rouler une bagnole, dans un monde qui souffre de la faim. Et de l'autre, les *refusants*. Officiellement, notre planète comptait 854 millions d'affamés chroniques en 2007. Ils sont 925 millions aujourd'hui, en partie à cause des biocarburants.

Au fait, biocarburants ? Certains préférèrent le mot « biocarburants », pas moi. La première raison, c'est que *bio* évoque la vie. Or, les carburants végétaux sèment la mort sur leur passage et, s'il avait fallu les renommer, j'aurais choisi *nécrocarburants*. L'autre raison est que « nécrocarburants » est compris de tous. Et je veux être compris.

### Du pétrole aux « biocarburants »

On sait faire rouler un engin avec des végétaux depuis les débuts de l'automobile. Le co-inventeur du moteur à explosion, Nikolaus Otto, utilisait de l'éthanol dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour faire rouler ses machines, c'est-à-dire un alcool tiré de la fermentation de plantes sucrières ou de céréales. Et d'autres ont suivi. Henry

Ford, l'âme de nos sociétés modernes, disait l'essentiel dès 1906 : « *Il y a de l'essence dans toute matière végétale qui peut être fermentée.* » La preuve par l'illustrissime Ford T, qui roulait elle aussi, on l'a oublié, à l'éthanol. Quant à son compère Rudolf Diesel, inventeur des moteurs si célèbres, il se voulait prophète et il l'était. En 1912, il proclamait en effet : « *L'usage des huiles végétales comme carburant automobile est aujourd'hui insignifiant. Mais, à l'avenir, ces huiles pourraient devenir aussi importantes que le pétrole ou le charbon aujourd'hui.* »

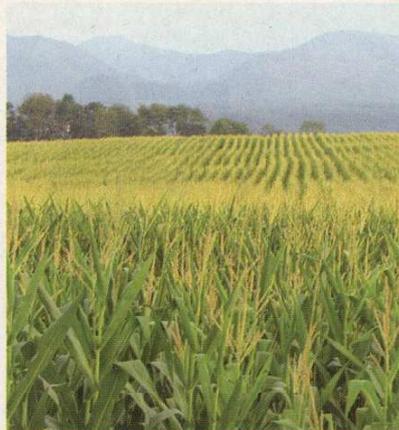
Départ en fanfare, donc, mais retraite presque immédiate. Car même si, en 1936, la France consomme 400 millions de litres de bioéthanol par an, le pétrole a déjà gagné la partie. Il est partout, il ne

## CRISE ALIMENTAIRE

coûte rien, il est d'une efficacité énergétique parfaite. Rideau jusqu'en 1973, date de la première secousse pétrolière.

Dès cette époque, rapports et analyses s'entassaient sur les bureaux ministériels. Va-t-on assister à une première flambée de biocarburants ? Non. Car le contrechoc pétrolier de 1986 rend de nouveau disponible, à un coût grotesque, l'or noir. Tout changera pour de bon à partir de 1992 – en France en tout cas –, à la suite de la réforme de la politique agricole commune (PAC). Sans entrer dans les détails, sachez que nos gros céréaliers avaient besoin – un besoin pressant – de trouver de nouveaux débouchés commerciaux pour leur production industrielle. Il y avait alors, en effet, une surproduction structurelle de céréales. Pas dans l'absolu, bien sûr, puisque tant d'humains ont faim, mais relativement aux marchés solvables existants.

Ces braves gens ont donc créé un lobby des biocarburants, comme il se doit, et commencé à convaincre les politiques de gauche et de droite qu'il y avait urgence à subventionner cette nouvelle filière. Et, ma foi, cela ne marche pas trop mal. En 2007, la France aura accordé



*Les Etats-Unis, plus grand exportateur mondial de maïs, consacrent près de 35 % de leur production à la fabrication d'un éthanol. Près de 80 millions de tonnes de maïs sont ainsi retirés du marché mondial, chaque année, brutalement, pour nourrir nos automobiles. Photo © Nate Brelford.*

un milliard d'euros à l'industrie des biocarburants, sous forme de défiscalisation. Qui oserait dire mieux ?

### Subvention, corruption et envolée des prix

En France et sous les climats tempérés, les biocarburants sont obtenus à partir de colza, de tournesol, de betteraves,

de blé. Mais, aux Etats-Unis, le maïs est la matière première principale. Et sous les tropiques, selon les pays, on utilise le palmier à huile, le manioc, la canne à sucre, le soja transgénique. Tout marche. N'est-ce pas merveilleux ?

Pas exactement. Car **les biocarburants sont aussi et surtout l'un de nouveaux moteurs de la corruption universelle.** En Afrique, en Asie du Sud-Est, dans le bassin amazonien et bien au-delà en Amérique latine, ceux qui n'ont pu s'enrichir avec le pétrole savent que la chance ne se représentera pas de sitôt. L'or vert est pour eux un jackpot.

Planter des palmiers à huile, de la canne à sucre, du soja, du manioc pour produire du carburant, c'est la garantie d'ouvrir bientôt des comptes numérotés aux îles Caïman ou à Zurich. Le processus est en route. Nous parlons là de dizaines de millions d'hectares de terres agricoles et de forêts. Cela n'a rien de marginal ; cela devient même central dans des pays comme l'Indonésie ou l'Argentine.

Or, les surfaces ne sont pas illimitées. Ce qui est pris quelque part ne peut plus être remplacé ailleurs. **La première conséquence de cette lame de fond,**

c'est l'explosion du prix des céréales, partout dans le monde. Le processus a été maintes fois analysé et peut être résumé à partir de l'exemple américain. Les Etats-Unis, plus grand exportateur mondial de maïs, consacrent près de 35 % de leur production à la fabrication d'un éthanol. Près de 80 millions de tonnes de maïs sont ainsi retirés du marché mondial, chaque année, brutalement.

Essentiellement pour cette raison, le Mexique a connu en janvier 2007 ce qu'on a appelé la « révolte de la tortilla », provisoirement calmée par des achats massifs de maïs suivis d'une revente à bas prix. Mais cela ne durera pas et, désormais, tous les organismes officiels le savent, de l'OCDE (1) à la Banque mondiale, en passant par la FAO (2) et le FMI (3). L'avenir prévisible est aux crises alimentaires massives.

Les biocarburants ne sont pas les seuls responsables mais, dans un marché alimentaire structurellement tendu, ils sont la cause d'un déséquilibre nouveau et fatal. Il n'existe pas d'autre urgence, pour ceux qui continuent de croire en l'homme, que de réclamer la fin immédiate des sub-



« Bio » évoque la vie. Or, les carburants végétaux sèment la mort sur leur passage et, s'il fallait les renommer, on pourrait choisir « nérocarburants ». Illustration © Marco Michelini.

ventions publiques à cette industrie criminelle. Car, en outre, cette dernière n'a aucune rentabilité : sans aides massives, elle s'effondre.

### Menaces sociales et environnementales

Dans les pays du Sud, l'explosion des biocarburants s'accompagne d'une expropriation massive des commu-

nautés paysannes. En Indonésie par exemple, mais aussi dans le bassin du Congo et dans celui de l'Amazonie, policiers et militaires chassent de terres souvent ancestrales ceux qui ne disposent pas – évidemment ! – de titres de propriété. Voyez le cas de la Colombie, où les paramilitaires, à peine démobilisés, se lancent dans ce juteux business.

Cela suffirait amplement à dénoncer et combattre cette filière, mais il faut ajouter d'autres éléments à ce très lourd dossier. Les discours officiels ne cessent d'évoquer la question de la biodiversité. La planète, plongée dans la sixième crise d'extinction massive des formes de vie – la précédente a vu disparaître les dinosaures, il y a 65 millions d'années –, souffre comme jamais depuis l'apparition de l'homme.

Les présidents parlent donc de sauver ce qui reste, mais les gouvernements font exactement le contraire. En avril 2007, le journaliste britannique Ian Mackinnon a publié dans *The Guardian* un article retentissant consacré à la culture du palmier à huile dans le Kalimantan, cette partie indonésienne de Bornéo,

## CRISE ALIMENTAIRE

ainsi qu'au spectre qui l'accompagne désormais : la production de carburants. Des estimations sérieuses prévoient que **96 % des forêts pluviales d'Indonésie et de Malaisie auront disparu d'ici quinze ans** pour faire place au palmier. Des animaux aussi uniques que l'orang-outan n'y survivront pas. La primatologue Emmanuelle Grundmann donne sur le sujet un témoignage direct et poignant (4). Un de plus, faut-il ajouter.

La place manque ici pour parler des autres hauts lieux de la biodiversité qui sont emportés dans le même maelström. Citons tout de même la République démocratique du Congo, l'ancien Zaïre. La forêt y couvre encore plus de un million de km<sup>2</sup>, mais elle est menacée de tous côtés par les guerres civiles et l'exploitation la plus sauvage, souvent par des sociétés étrangères.

En juillet 2007, les autorités ont décidé de vendre d'un bloc trois millions d'hectares à une société chinoise, ZTE internationale, pour les consacrer à des palmiers destinés aux biocarburants. Tout ne sera pas pris sur la forêt tropicale, certes. Mais ce n'est qu'un début : trois millions d'hectares ! En Ouganda, l'extraordinaire forêt

de Madira, pur joyau, a failli être sacrifiée, avant d'être épargnée. Pour combien de temps ? Des milliers d'hectares de forêts, sur les îles Kalangala et Bugala du lac



En 2007, la France a accordé 1 milliard d'euros à l'industrie des « biocarburants », sous forme de défiscalisation, alors que, dans les pays du Sud, ce « marché » est synonyme d'expropriation des communautés paysannes, d'extinction massive des formes de vie et de déforestation. Photo © Jeroen Wiersma.

Victoria, ont déjà été abattus pour y planter des palmiers à huile.

Partout de la sorte, *ad nauseam*. Y compris, de plus en plus, dans ce bassin amazonien que le « socialiste » Lula, au pouvoir à Brasilia, se montre totalement incapable de protéger. D'après l'Institut national brésilien pour la recherche spatiale, **le rythme de la déforestation constaté n'a jamais été aussi fort en Amazonie qu'au cours des derniers mois de l'année 2007**. Les images satellites démontrent que les engagements répétés du gouvernement ne valent rien contre le formidable boom en faveur des biocarburants. Pour le seul mois de décembre 2007, 948 km<sup>2</sup> de forêt tropicale auraient disparu à jamais. A jamais. Car on ne recrée pas une forêt primaire et ses écosystèmes.

### La question du climat

La propagande tente depuis des années de faire croire l'impossible : les biocarburants seraient efficaces dans la lutte contre le grand dérèglement en cours. On se pince, car il existe dans ce domaine deux types de travaux. D'abord, des études et rapports techniques commandés,

directement ou non, par l'industrie. Cela ne les disqualifie pas nécessairement, mais il est préférable de le savoir. Ensuite, de vrais articles scientifiques, publiés dans des revues de niveau international, avec comités de lecture. Sauf erreur, **toutes celles consacrées aux liens entre biocarburants et crise climatique sont accablantes.**

Le vrai bilan n'a rien à voir avec ce que continuent à prétendre les industriels. A des degrés divers, sous des formes différentes mais complémentaires, il a été formellement établi par les professeurs David Pimentel et Tad Patzek, par le prix Nobel de chimie Paul Crutzen, entre autres. La dernière contribution en date a paru dans *Science* (5). Les auteurs **étudient le cycle de vie complet des biocarburants et concluent qu'il est désastreux** pour les principaux d'entre eux, surtout pour ceux tirés du soja, du maïs ou du palmier à huile.

Mais est-il bien besoin de si nombreuses études ? Car les forêts sont naturellement des puits de carbone. Debout, un arbre stocke du carbone prélevé dans l'atmosphère pour sa croissance. Sous les tropiques, un arbre au bois dense peut contenir jusqu'à 50 % de son poids sous forme de carbone. Enorme !

Oui, mais que se passe-t-il lorsque l'on brûle une forêt sur des milliers, sur des millions d'hectares ? Eh bien, le carbone ainsi libéré repart sous forme de gaz carbonique dans l'atmosphère. En 2007, l'Indonésie, pays pourtant agricole, est devenue le troisième plus gros émetteur

de **gaz à effet de serre** de la planète après deux monstres bien connus, les Etats-Unis et la Chine. Et la raison en est simple : à cause des feux de forêts géants, qui préparent le terrain aux plantations industrielles.

A l'automne 2006, l'association néerlandaise Wetlands International a publié, avec l'institut de recherche allemand Delft Hydraulics, une étude si folle que personne n'en parle, ou presque. L'Indonésie cracherait dans la stratosphère chaque année 1,4 milliard de tonnes de gaz carbonique au travers des incendies de forêt et 600 millions de plus en drainant des tourbières pour cultiver des palmiers à huile. Soit au total 2 milliards de tonnes de CO<sub>2</sub> par an. C'est davantage que la totalité des engagements de réduction pris à Kyoto, en 1997, par l'ensemble des pays développés. Mais le **drainage des tourbières n'est pourtant pris en compte dans aucune discussion internationale.**

A Bali, fin 2007, en plein cœur de l'Indonésie, les écologistes officiels ont discuté avec les gouvernements officiels d'un nouveau « machin » officiel. **Les Nations unies pourraient à l'avenir financer des politiques de « déforestation évitée ».** Comme la FAO, agence onusienne, considère que les monocultures d'arbres valent les communautés végétales plurimillénaires des forêts primaires, on peut s'attendre à d'étranges résultats. A terme, l'ONU pourrait payer les mafieux d'Indonésie qui plantent des palmiers à huile, au motif que ces arbres

ralentissent la déforestation massive causée par le développement fulgurant des... biocarburants. Vous n'y croyez pas ? Prenons rendez-vous.



### ■ Fabrice Nicolino.

Journaliste et écrivain, Fabrice Nicolino a écrit sept livres dont deux à destination des enfants et tient à jour un blog intitulé « Planète sans visa : une autre façon de voir la même chose » (<http://fabrice-nicolino.com>). Photo © Xavier Lambours.

1. OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques.
2. FAO : Food and Agriculture Organization of the United Nations (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture).
3. FMI : Fonds monétaire international.
4. « Ces forêts qu'on assassine » de Emmanuelle Grundmann, éd. Calmann-Lévy.
5. *Science*, « How Green Are Agrofuels », par Jörn P. W. Scharlemann et William F. Laurance, numéro du 4 janvier 2008, pages 43 et 44.

### LIVRES DE L'AUTEUR

- « La faim, la bagnole, le blé et nous – une dénonciation des biocarburants », éd. Fayard, 176 p., 17 €.



De fabuleux végétaux, utilisés depuis les débuts de l'agriculture pour nourrir les hommes, remplissent aujourd'hui les réservoirs des bagnoles et des camions. Fabrice Nicolino a décidé d'écrire sur le sujet un pamphlet, d'envoyer un coup de poing à ceux qui prétendent que ce bouleversement est une bonne nouvelle, mais aussi aux naïfs qui croient le discours officiel sur ces nouveaux carburants présentés comme « écologiques ». Car la réalité est aux antipodes.

- « Pesticides : révélations sur un scandale français », coécrit avec François Veillerette, éd. Hachette Littératures, 384 p., 9,50 €.

- « Le tour de France d'un écologiste », éd. Le Seuil, 310 p., 20,60 €.

- « La France sauvage racontée aux enfants », éd. Sarbacane, 60 p., 23 €.

- « Yancuic le valeureux », éd. Sarbacane, 66 p., 15,90 €.



© René Bickel.